

RALE
andèrent s'il ne
nouvelle, qui
d'un air assez
rien, sinon que
u printems pro-

ore le ton & la
; donnerent à
s, d'autant plus
es Miâmis. Un
nti, lorsque ces
oient leur regret
inquiétude. Il
erre fût renver-
pour mettre un
flexions, qu'ils
ent de leur per-
quelque des
erent pas leur

, les assembla,
ce qu'il crut de
il leur proposa
amis, les Iro-
les Sioux. Il se
gagés; mais il
oit pas les Sau-
avoit tenu, &
, ne servirent
alée qu'il cher-
en du Chef des
goureux; & ils
étoit de conse-
ils, ne faisoient
seigneur en second,

DE LA N. FRANCE. LIV. XIX. 9
semblant de vouloir marcher contre les Sioux,
que pour tomber sur eux pendant la marche,
tandis qu'ils ne penseroient à rien; & que
les Iroquois étoient du complot.

1706.

Leurs soupçons se fortifiant de jour en jour par de nouveaux avis, qu'ils recevoient de toutes parts, & qui ne leur auroient fait aucune impression, s'ils n'avoient eu l'esprit préoccupé, ils résolurent de prévenir les Miâmis. Les plus Sages vouloient néanmoins qu'on s'expliquât auparavant avec les François; mais le plus grand nombre, poussé par un Chef, nommé LE PESANT, fut d'un avis contraire. Ce Chef leur rappella tous les sujets, qu'ils avoient de se défier du Commandant du Détroit, & la résolution fut prise de faire main basse sur les Miâmis à la première occasion, qui se présenteroit; mais de faire toujours semblant de se préparer à la guerre des Sioux.

Les Outaouais
se vengent des
Miâmis.

Tous étant prêts à partir pour cette Expédition, les Chefs des Outaouais allèrent trouver Bourgmont, & lui demandèrent s'il n'avoit point reçu de nouvelles de Quebec, ou de Montreal. Cet Officier ne parut pas seulement faire attention à ce qu'ils disoient; ce qui les choqua beaucoup: un moment après le Chien de Bourgmont ayant mordu un de ces Sauvages à la jambe, & celui-ci ayant battu le Chien, le Commandant se jeta sur lui, & lui donna tant de coups, qu'il en mourut peu de tems après: cette violence mit les Outaouais au désespoir. Ils partirent le lendemain, ne respirant que la vengeance, & convaincus qu'elle étoit nécessaire à leur conservation.